64

Le bouquet du roi
408 -

LE BOUQUET DU ROI,

OU

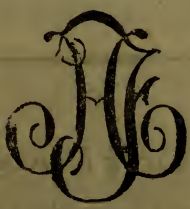
LE MARCHÉ AUX FLEURS,

A-PROPOS

EN UN ACTE, MÊLÉ DE VAUDEVILLES,

PAR MM. DESAUGIERS ET GENTIL;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 23 Août 1815.



3406
B

PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1815

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA BONDE, Pâtissier-Traiteur.....	M. *Lefèvre.*
M. GERVAIS.....	M. *Blondin.*
Mad. BONTEMS.....	Mad. *Vautrain.*
THÉRÈSE, fille de Gervais	Mlle. *Pauline.*
EDOUARD, fils de Mad. Bontems..	M. *Léonard.*
M. TERNESEC.....	M. *Potier.*
Gros-lot Md. de Billets de Loterie...	M. *Brunet.*
Un Chasseur de la Garde nationale..	M. *Aubertin.*
Un Garde-du-corps.....	M. *Cazot.*
Un Grenadier de la Garde	M. *Fleury.*
Bouquetières.	
Convives.	
Acheteurs.	

La scène est sur le Marché aux Fleurs.

ADMTION DU THEATRE DES RUES

LE BOUQUET DU ROI,

OU

LE MARCHÉ AUX FLEURS,

A-propos en un Acte, mêlée de Vaudevilles.

Le Théâtre représente le quai aux fleurs ; on voit à droite du spectateur la boutique d'un pâtissier - traiteur ; plus loin, un bureau de loterie. On voit à droite et à gauche des marchandes de fleurs et d'arbustes. A gauche sont le parapet et le trottoir.

SCENE PREMIERE.

Le Père LABONDE, *un écriteau à la main*, Marchandes de Fleurs.

LABONDE.

C'est ça, mes amis, c'est ça; d' la joie, morbleu! c'est le jour ou jamais; hé ben, j'espère que la vente doit aller aujourd'hui.

UNE MARCHANDE.

J' crais ben qu' ça va.

LABONDE.

Vous en vendrez pour des écus, n'est-ce pas?

UNE MARCHANDE.

Et pour des louis aussi.

LABONDE.

Comme c'est malin! On sait ben que l' jour de la Saint-Louis, on n' fête pas les Nicolas.

Air: *Suzon sortait de son village.*

Quand même tous les Louis qu'on fête
En France nous n'en aurions qu'un
La gaîté n' s'rait pas moins parfaite,
L'accord ne s' rait pas moins commun.

D' la ville entière,
Je v' nons de faire
Sur tous les points,
Tous les coins
Et recoins.
C'est une ivresse,
Une allégresse,
Qui passe en ch' min,
D' cœur en cœur, d' main en main.
On dirait qu' chacun à la ronde
Dans Paris fête son voisin,
Et qu'enfin le même parrain
A servi pour tout l' monde.

UNE MARCHANDE.

Dame! c' te joie-là est ben naturelle.

Air: *Vaudeville de Partie carrée.*

Lorsque j'avions, grâce au meilleur des pères,
Pendant dix mois joui du plus heureux sort,
Vous savez bien que d' nos affaires,
Le diable vint s' mêler encor,
Et si maint' nant que l' ciel est sans nuage,
Je n' voyons que des cœurs contens;
C'est qu'on sent mieux, après trois mois d'orage,
Tout le prix du beau tems.

TOUS.

C'est qu'on sent mieux, etc.

LABONDE, *accrochant l'écriteau.*

Accrochons mon enseigne.

UNE MARCHANDE.

Qu'est-ce que vous faites donc là, père Labonde?

LABONDE.

J'affiche le prix de ma marchandise.

LA MARCHANDE.

C'est ça, pour faire payer double à cause d' la fête.

UNE AUTRE.

Dame, il a raison, c't' homme; ça a été si mal pendant queuqu' tems.

LABONDE.

Comme elles devinent! Tenez, r'gardez...

(On lit sur son écriteau : Gratis.)

LA MARCHANDE.

Comment, gratis?

LABONDE.

Oui, gratis; et c'est ben l' moins.

Air : *du partage de la richesse.*

Quand d' not bon roi la fête arrive ,
J' suis l'Amphytrion d' tout Paris ,
Chaque bon Français est mon convive ,
Tous mes conviv' sont mes amis ,
Et n'ayant pu dans son absence
Malgré mes vœux et mon amour ,
Donner mon sang pour sa défense ,
J' donne mon vin pour son retour.

UNE MARCHANDE.

Hé ben , j' vous réponds qu' vous aurez du débit.

LABONDE.

J'espère ben que toute ma cave y passera ; et s'il m' restait tant seulement une bouteille , j' crois qu' dans ma colère je s'rais capable . . .

LA MARCHANDE.

D' la briser, pas vrai ?

LABONDE.

Non , d' la boire pour n' pas en avoir le démenti.

UNE MARCHHNDE.

Pour vous épargner c'te peine là , j'allons commencer la b'sogne.

UNE AUTRE.

Aussi ben v'la la matinée qui avance , l' soleil qui prend d' la force.

LABONDE.

C'est ça ; un p'tit morceau et un p'tit coup n' peuvent pas vous faire tort : entrez , entrez , vous verrez comme ça se prépare.

Air : *Paiera qui pourra larirette.*

Qu' chez moi l'on accoure en foule ,
Car c'est le plaisir qui sert ;
Qu'aux gloux gloux du vin qui coule ,
On s'énivre de concert . . .
Qu' folie , amour , chanson , tout roule
D' puis l'pot au feu jusqu'au dessert ,
Et dussé-je enfin ,
Dans c' jour divin ,
De mon vin
Voir la fin ,
Je l' répète :
Boira
Qui voudra
Larirette ,

Et puis s'en r' tournera
Qui pourra.

TOUS.

Bo ira, etc.

(*Ils entrent, en chantant, chez Labonde.*)

SCENE II.

Forts de la Halle, Charbonniers, Poissardes, etc.

CHOEUR.

Air : *De la Fricassée.*

Achetons d' quoi fleurir not' bon roi,
Mais je n' sais guère
Comment l' marché va faire,
S'il faut des bouquets, jarnigoi !
Pour tous les amis d' not' bon roi.

UN FORT.

Mais là-haut qu'est-ce donc que je lis ?
Ici l'on traite gratis ?
Quel dommage qu'à Paris,
Chaqu' jour ne soit pas, amis,
La fête de Louis.

CHŒUR.

Entrons, mais je n'sais pas ma foi,
Père Labonde,
Où tu mettras ton monde,
Si tu trait' aujourd'hui cheux toi,
Tous les amis de not' bon roi.

(*Ils entrent.*)

SCENE III.

Entrée de Poissardes.

UNE POISSARDE.

Tiens, Fanchon, regard' donc là-haut,
Ici gratis on met l' pot.

UNE AUTRE.

Bailler pour rien son fricot,
P' têt' ben que c'est, Margot,
Le donner pour c' qu'il vaut.

Entrons, etc. (*Elles entrent.*)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCENE IV.

Le Père LABONDE, THERESE.

THÉRÈSE, *sortant de chez son père.*

Monsieur Labonde, monsieur Labonde, si vous saviez comme je suis contente.

LABONDE.

Eh! mais qu'est-ce qui n' l'est pas aujourd'hui?

THÉRÈSE.

Sans doute; mais moi j'ai trois raisons de l'être.

LABONDE.

Voyons, contez-moi donc ça.

THÉRÈSE.

La première, c'est que c'est la fête de not' bon roi.

LABONDE.

Ça va sans dire. Et la seconde?

THÉRÈSE.

La seconde? c'est que mon père, qui a été malade depuis le mois de mars, va sortir aujourd'hui pour la première fois.

LABONDE.

Cela ne m'étonne pas, c'est le jour des résurrections.

Air: *Sans mentir.*

Celui dont la triste absence
Avait causé notre mal,
End' vait par son retour en France,
Et' le remède radical.
V' là juste c' qui nous arrive
Nous languissions sans soutien,
Sans espoir, sans perspective,
Nons ne tenions plus à rien,
Il revient.... (*bis*)
Et chacun se porte bien

THÉRÈSE ET LABONDE.

Il revient
Et chacun se porte bien.

THÉRÈSE.

Et mon père veut aller jusqu'aux Tuileries; vous devinez bien pourquoi?..

LABONDE.

C'est juste; le malade doit sa première visite à son médecin. Et la troisième raison de votre joie?

THÉRÈSE.

La troisième ? c'est que... mais le secret.

LABONDE.

A qui dites vous cela ?

THÉRÈSE.

C'est que mon père m'a promis de me marier, dès qu'il serait tout-à-fait guéri.

LABONDE.

Ah ! j'entends ; et je parie que le futur est ce petit jeune homme, ben gentil, ma foi, qui vient tous les mercredis et les samedis acheter des fleurs à la marchande qui est en face de vos fenêtres ?

THÉRÈSE.

Précisément : monsieur Edouard.

LABONDE.

En ce cas, la maladie de votre père a dû vous paraître au moins aussi longue qu'à lui.

THÉRÈSE.

Ce n'est pas la faute de mon prétendu, car il lui a envoyé, je crois, tous les médecins de la faculté.

LABONDE.

Je ne m'étonne plus si le pauvre homme a tant traîné (*En se retournant, il aperçoit Edouard.*) Ah ! ah ! j'aperçois le p'tit soupirant : je crois que je ne ferais pas mal d'aller donner un coup-d'œil là dedans, moi. Adieu, ma p'tite voisine, j' vous demande ben pardon si j' vous quitte ; mes convives me réclament.

THÉRÈSE, *apercevant Edouard du coin de l'œil.*

Il n'y a pas de mal.

LABONDE.

Vous ne m'en voulez pas ?

THÉRÈSE.

Au contraire, monsieur Labonde.

LABONDE.

Hé ben, elle est franche ; guettons-les un brin.

(*Il sort d'un petit air goguenard, en les regardant et chantant :*

Il revient, (*bis.*)
Et chacun se porte bien.

(*Il s'arrête sur le pas de sa porte.*)

SCENE V.

EDOUARD, *accourant*, THERESE, LABONDE, *sur le pas de sa boutique.*

EDOUARD.

Ah! te voilà, ma chère Thérèse.

THÉRÈSE.

J'avais cru vous entendre, et j'étais accourue.

EDOUARD.

Air : *Gentil Housard.*

Toutes les fois que je vois ma maîtresse,
Quel doux plaisir vient soudain m'agiter!
Mais quel chagrin se mêle à mon ivresse,
Quand vient, helas! l'instant de la quitter.

THÉRÈSE.

Air : *De la Berlinoise.*

J'éprouve comme vous
Un instant de tristesse,
Quand d'un plaisir si doux
L'heure finit pour nous,
Mais ce regret qui m'agite et m'oppresse,
S'adoucit par l'espoir
De bientôt vous revoir.

LABONDE, *à part.*

Pourquoi n'est-il qu'la jeunesse
Pour les amours.
Quel bonheur! si leur ivresse
Durait toujours.
Mais plutôt c' plaisir
Doit s'évanouir,
Plutôt le désir
Doit s'évanouir...
N' troublons pas d' leur tendresse,
L'accord charmant,
Et rentrons sans qu' ça paraisse,
Tout doucement.

Il rentre chez lui.)

SCENE VI.

EDOUARD, THÉRESE.

EDOUARD.

Ah! ça, dis-moi donc vîte, comment ton père se porte aujourd'hui?

THÉRÈSE.

Mieux que jamais; il sort ce matin.

EDOUARD.

Ce matin? nous serons donc mariés ce soir?

THÉRÈSE.

Comme vous y allez.

EDOUARD.

Mais, s'il sort, il est guéri.

THÉRÈSE.

Pas assez pour présider le repas de nos noces; et c'est comme il l'entend.

EDOUARD.

Ah! c'est vrai; mais, enfin, ça ne tardera pas, hein?

THÉRÈSE.

Il faut espérer que sa convalescense ne sera pas aussi longue que sa maladie.

EDOUARD.

Et que dans huit jours, ma jolie Thérèse sera la femme de son petit Edouard, sais-tu qu'il me devait bien cette récompense là? car, sans les médecins que je lui ai envoyés...

THÉRÈSE

Vos médecins n'y ont rien fait du tout, car ils ne se sont seulement jamais accordés sur la maladie, ni sur sa véritable cause.

EDOUARD

De quoi souffrait-il donc?

THÉRÈSE

De la saison qui lui était contraire; et le changement de temps l'a sauvé; ainsi, sauf l'intention, vous voyez qu'il ne vous doit pas grand chose, et que même vous lui avez fait plus de mal que de bien.

EDOUARD

Comment?

THÉRÈSE

Vous allez en juger.

Air : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Tous vos docteurs sont sans doute
Experts dans l'art de traiter,
Mais on sait ce qu'il en coûte
Quand on veut les consulter;
Et par vos conseils, mon père,
A fait des frais inouis,
Quand pour le tirer d'affaire,
Il ne fallait qu'un Louis.

Les Convives (*en dedans*).

Vive le Roi! à la santé du Roi!

EDOUARD

Qu'est-ce que j'entends donc là!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

THÉRÈSE

Ce sont les convives du père Labonde qui traite aujourd'hui *gratis*.

EDOUARD

Mais je pense à une chose, moi ; puisque c'est aujourd'hui le jour où l'on donne, il faut que tu me donnes quelque chose.

THÉRÈZE.

Moi ; c'est plutôt à vous à me donner...

EDOUARD.

Ah ! mon dieu, je ne demande pas mieux ; mais qu'est-ce que je te donnerai ?

THÉRÈSE

Il faut me donner votre parole que vous n'en aimerez jamais d'autre que moi.

EDOUARD

C'est fait depuis long-temps, cela ; tiens, j'aime mieux te donner... écoute ; je vais te dire cela à l'oreille.

THÉRÈSE

Oh ! non, non, non, non ; je vous devine.

Air nouveau.

Je crois que j'entends mon père.
S'il nous surprenait grand dieu !
Partez vîte.

ÉDOUARD.

Oui, mais ma chère,
Un doux adieu.

THÉRÈSE.

Sur cette place,
Y pensez-vous ? ah ! quelle audace !

ÉDOUARD.

Allons, de bonne grâce
Il faut que l'on me satisfasse.

THÉRÈSE.

Paix donc (*bis*)
On va sortir de la maison.

ÉDOUARE.

Allons, que crains-tu donc ?
Il est encor dans la maison.

THÉRÈSE.

Non, non, (*ter*) vous perdez la raison.

ÉDOUARD.

C'est toi (*ter*) qui m'ôtes la raison.

Ah ! je vois venir ma mère.

THÉRÈSE.

Comme elle va nous gronder.
A présent que faut-il faire ?

DU THEATRE DE LA RUE ADMITON

ÉDOUARD.

Il faut céder.
Allons, ma chère amie,
Exauce un amant qui t'en prie.

THÉRÈSE.

Mais quelle envie,
Ah! c'est vraiment de la folie.

ÉDOUARD.

D'un cœur si bien épris,
Ah! qu'un doux baiser soit le prix.

THÉRÈSE.

Non, je vous dis.
Que nous allons être surpris.

(*Edouard l'embrasse au moment où le père et la mère surviennent.*)

Adieu (4 *fois*) le voilà pris.

THÉRÈSE.

Mon dieu (4 *fois*) nous voilà pris.

SCENE VII.

Les Précédents, Madame BONTEMS *venant de dehors*, GERVAIS *sortant de chez lui.*

GERVAIS et Mad. BONTEMS.

Eh! bien, eh! bien, qu'est-ce que je vois donc là?...

EDOUARD (*embarassé*).

Ce n'est rien, monsieur Gervais... c'est que mademoiselle votre fille me souhaitait ma fête.

Madame BONTEMS

Sa fête.

EDOUARD, *bas à sa mère.*

Paix donc, ma mère.

GERVAIS

Tu t'appelles-donc Louis?

EDOUARRD

J'ai cet honneur là.

GERVAIS

En ce cas, il faut que je t'embrasse aussi.

EDOUARD

Bien volantiers.

Mad. BONTEMS

Allons, allons, il est tems de les marier.

GERVAIS

Mais pourquoi, puisque Louis est ton nom, te fais-tu appeler Edouard?

MAD. BONTEMS

Pourquoi, pourquoi *(à part.)* Il faut le tirer de là, ce pauvre garçon. *(haut.)* Il a quatre noms, Louis, Edouard, Auguste, Victor... il ne peut pas les porter tous les quatre, peut-être?

GERVAIS

Il n'y a rien à répliquer à cela.

MAD. BONTEMS

N'est-il pas vrai? Ah ça, voisin, votre médecin vous a-t-il dit quand nous pourrions marier ces jeunes gens?

GERVAIS

Oui, au premier verre de champagne que je boirai.

MAD. BONTEMS

Ah! où en êtes-vous, maintenant?

GERVAIS

A la bourache.

EDOUARD

A la bourache? mais, monsieur, en voilà encore pour deux mois.

GERVAIS

Laisse donc tranquille avec tes deux mois, quand je te dis que d'heure en heure je me sens mieux, et je viens, tout-à-l'heure, d'escamoter un verre de Bourgogne, qui a passé, mais passé...

Air: *du Vaud. de l'Ecu de six francs.*

Buvant ce verre de Bourgogne,
A l'insçu de la faculté,
Je viens d'avancer la besogne *(bis.)*
Et c'est un pas vers la santé,
Mais puisque je suis en campagne,
Je veux poursuivre mon chemin,
Et l'on sait qu'en un tour de main,

(Geste de tirer bouchon.)

On va de Bourgogne en Champagne.

EDOUARD

Quoi! monsieur Gervais, vous iriez... si c'était possible.

THÉRÈSE

Ah! oui, mon père, faites ce petit voyage là, d'ailleurs vous savez qu'on recommande l'exercice aux malades.

MAD. BONTEMS

Vous l'entendez, papa Gervais, voilà des enfans qui ont grande envie que vous vous portiez bien.

EDOUARD

Non, mais c'est que vraiment, M. Gervais vous avez aujourd'hui un teint...

GERVAIS

De lys et de roses, pas vrai. (*il rit.*) Ah! ah! ah! ah! mais tu me verras au retour des Tuileries.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

GERVAIS, *a mad. Bontems.*

Air : *Allons ; donnez-moi le bras.*

Allons, donnez-moi le bras,
Pour aller aux Tuileries.

ÉDOUARD *à Thérèse.*

Allons, donnez, etc.

MAD. BONTEMS, *à Gervais.*

Vous allez être bientôt las.

GERVAIS.

Le plaisir ne fatigue pas.

ÉDOUARD, *regardant Thérèse.*

Le plaisir ne fatigue pas.

GERVAIS.

Pour moi quel plaisir plein d'appas,
Si je puis voir les personnes chéries
Dont le retour vient rendre à notre cœur
L'espoir, la paix, la joie et le bonheur.

LES AUTRES.

Puissions-nous voir les personnes chéries, etc.

THÉRÈSE, *à Edouard qui la lutine.*

Paix donc, monsieur, point de folies.

GERVAIS et MAD. BONTEMS, *l'un à l'autre.*

Arrêtons leurs espiègleries.

ÉDOUARD et THÉRÉSE.

J'allais lui / Il allait me } donner le bras
Pour aller aux Tuileries,
Mais ne nous chagrinons pas,
Je saurai reprendre son bras.
GERVAIS et MAD. BONTENS, *se quittant le bras pour prendre celui de leur enfant.*
Allons donnez-moi le bras,
Pour aller aux Tuileries,
Allons donnez-moi le bras,
Le plaisir conduira nos pas.

SCENE VIII.

TERNESEC, *seul.*

Je ne peux pas être loin.. ils m'ont dit au bout du pont... (*indiquant.*) Le voici .. sur le marché aux fleurs le voilà en tournant à droite ., (*il voit l'enseigne de Labonde.*) Justement... aujourd'hui gratis... c'est là .. Heureux Ternesec, tu vas donc. (*admirant les rotis qui sont exposes.*) Les belles pièces! voilà une montre qui me dit que c'est l'heure du déjeûner, pourvu qu'il soit encore tems .. C'est qu'une table d'hôte où l'on peut remplir son estomac sans vider sa poche, allèche furieusement les amateurs... Mais, pourvu que je ne sois pas le dernier,

Air : *Du Vaud. de M. Guillaume.*

Je sais qu'il est des tables succulentes
Où le dîner se paye au poids de l'or,
J'en sais aussi qui quoique moins brillantes
Sont très-abondantes encor.
Et tous les jours on en voit de nouvelles
Où pour deux francs on peut dîner fort bien,
Mais je suis sobre et je préfère celles
Où l'on dîne pour rien.

O fortune ennemie! ô roue ingrate! ô numéros funestes! c'est vous qui me réduisez à profiter, pour me refaire, de l'occasion d'un gratis. (*appercevant le bureau de loterie et s'en éloignant avec horreur.*) Dieux! que vois-je? On la tire aujourd'hui, et pour la première fois, faute de... Mais oublions ce que je ne puis me rappeler sans douleur, et entrons chez cet estimable gargotier, qui donne aujourd'hui à ses confrères un exemple bien louable et qu'ils devraient tous s'empresser de suivre.

(*Il se dispose à entrer chez Labonde, quand plusieurs convives survenant le font tour à tour pirouetter à la porte, et passent avant lui.*)

SCENE IX.

TERNESEC, Chœur de Convives.

CHOEUR

Air : *Du Vaud. du Pont des arts.*

C-est ici qu' l'on boit rasade,
A la santé d' nos' bon roi,
Entrons vite, camarade...

TERNESEC, *voulant entrer.*

Vous n'entrerez qu'après moi.

UNE FEMME.

Si c'est l' dindon qu' monsieur aime,

(*Montrant son épée.*)

Puisque sa broche est si près,
Que n' s'enfile t-il ui-même,
Il se mangerait après.

CHŒUR.

C'est ici que l'on boit rasade
A la santé d' not' bon roi,
Entrons vite, camarade.

TERNESEC, *quand tout le monde est entré.*

Vous n'entrerez qu'après moi.

SCENE X.

TERNESEC, LABONDE.

LABONDE, *se présentant à Ternesec.*

Je vous demande bien pardon, monsieur, mais il faut attendre.

TERNESEC

Pourquoi donc cela ?

LABONDE

Parce qu'il n'y a plus de place.

TERNESEC

Allons, c'est fait pour moi.

LABONDE

Mais ils vont sortir et alors...

TERNESEC

Sortir ? oui, ils sortiront comme les numéros que je mets à la loterie, depuis quinze ans.

LABONDE

Comment, depuis quinze ans.

TERNESEC

Oui, monsieur, depuis quinze ans, je poursuis des numéros qui m'échappent, et voilà pourquoi vous me voyez...

(*il lui montre son auberge.*)

LABONDE

Quoi, monsieur, vous en êtes réduit là ?

TERNESEC

Hélas! oui, brave homme, et ce qu'il y a de plus cruel dans mon malheur, c'est que j'ai toujours manqué d'un ou deux numéros ceux qui sortaient; mettais-je le 10, il venait le 11, mettais-je le 28, il venait le 30, vous voyez comme cela se touche; mettais-je le 9, il sortait le 83.

LABONDE

Où se pend-on après cela?

TERNESEC

Je vous le demande.

LABONDE

C'est que vos numéros en valaient bien d'autres, et je ne conçois pas ce qui les a empêché de sortir.

TOURNESEC

Ah! c'est qu'il a plu...

LABONDE

Vous croyez que c'est la pluie?

TOURNESEC

Non, c'est qu'il a plu au sort de me contrarier jusqu'à la fin, voilà la seule raison que je puisse supposer, car autrement... Ah! je suis de bonne foi, si j'avais mis à la loterie 91, 92, 93, je me serais dit: ces numéros n'étant pas dans la roue, n'en peuvent pas sortir... mais j'ai la persuasion intime que les miens... Parbleu! tenez, voulez-vous que je vous dise ce que je pense, moi?

LABONDE

Oui.

TERNESEC

C'est que le hasard entre pour beaucoup dans tout cela.

LABONDE

Vous croyez.

TERNESEC

Chut! entre nous soit dit, il ne faut pas que cela nous passe, mais le fait est que depuis quinze ans, je n'ai pas eu à cette diable de loterie d'autre ennemi que lui.

LABONDE

Eh bien, mon cher monsieur, si vous ayez été malheureux pendant quinze ans, vous n'avez pas été le seul.

TERNESEC

Ce guignon est d'autant plus étonnant, que j'y ai mis tous les numéros successivement, je n'en ai pas oublié un... excepté trois que je mettrais aujourd'hui, si j'avais encore mes cheveux.

LABONDE

Comment, vos cheveux?

TERNESEC

Oui, monsieur, mes cheveux, car il faut que vous sachiez que toujours poussé par ma mauvaise étoile à faire des sottises, et bientôt réduit par cette même mauvaise étoile à mon dernier sou, je pris le parti désespéré de me dépouiller, d'une magnifique chevelure que je possédais, et d'en faire de l'argent.

LABONDE

Ah! vous vous êtes fait..?

TERNESEC

Tondre, mon cher monsieur. *ôtant d'une main son chapeau et de l'autre sa perruque.*) Comme vous voyez, et pour satisfaire ma rage toujours renaissante de loterie...

LABONDE

Couvrez-vous donc, un rhume est sitôt attrapé.

TERNESEC

Ne faites pas attention. Je dois dire à l'éloge de mes amis, que tous...

LABONDE

Couvrez-vous donc, je vous en prie, car lorsqu'une fois on est enrhumé, on...

TERNESEC

Tous, comme j'avais l'honneur de vous le dire, ont blâmé ce coup de tête, mais je fus sourd à leurs conseils comme l'aveugle fortune était sourde à mes prières, et le premier tirage emporta ma dernière ressource.

LABONDE

Ah! mon dieu!

TERNESEC

A l'exception de quelques sols, que par une fatalité qui n'a et n'aura jamais d'exemple, je risquai à une de ces petites loteries ambulantes, qui ne sont autre chose qu'un appât offert par le charlatanisme à la médiocrité ambitieuse, que séduit trop souvent le prisme trompeur de l'espérance, et qui nouveau papillon, va s'y brûler à la chandelle.

LABONDE

Et vous avez encore perdu?

TERNESEC

Au contraire, monsieur, j'ai gagné.

LABONDE

Ah! c'est fort heureux.

TERNESEC

Heureux, heureux. Imaginez-vous qu'il est écrit que je serai malheureux jusques dans mon bonheur, vous savez ou vous ne savez pas que ces petites loteries se composent de différens objets, tels que miroir.

LABONDE

Oui, couteaux.

TERNESEC

Brosse à dents.

LABONDE

Savonnettes.

TERNESEC

Bretelles.

LABONDE

Pain d'épice.

TERNESEC

Jeu de quilles.

LABONDE

Paire de ciseaux.

TERNESEC

Dez d'ivoire.

LABONDE

Chaines de similor.

TERNESEC

Boucle d'étain.

LABONDE

Porte mouchettes.

TERNESEC

Bobêche... Enfin, j'étais sur le boulevard du Temple, lorsque à l'aspect d'une aiguille qu'agitaient sur un pivot plusieurs victimes comme moi d'une passion funeste, je me sens poussé par une main invisible, je dis invisible, parce que je me suis retourné et que je n'ai vu personne, et ma foi...

Air : *Vaud. de la barbe du frère Jean.*

Je tourne la fatale aiguille
Et dis en la voyant tourner :
Le destin qui toujours m'étrille,
Va-t-il enfin m'abandonner?
Mais du guignon qui m'accompagne
Voyez le coup inattendu....
Depuis deux jours j'étais tondu,
Et c'est un peigne (*ter*) que je gagne.

LABONDE

Savez-vous qu'à votre place, j'aurais de la loterie par-dessus la tête.

ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUXELLES
VILLE DE BRUXELLES Archives - Archief

TERNESEC

Ah! mon dieu, cela devrait être, mais comme dit le proverbe, qui a bu, boira. Mais en parlant de cela, il me paraît qu'on ne sort pas souvent de chez vous.

LABONDE

C'est une preuve que l'on s'y trouve bien; écoutez donc, mettez-vous à leur place.

TERNESEC

Eh! mon dieu, c'est tout ce que je demande. (*il aperçoit un convive qui sort sans chapeau*) Attendez, en voilà un qui sort, ma foi, qui quitte sa place, la perd, ne dites rien.

(*il entre furtivement chez Labonde.*)

SCENE XI.

LABONDE, *seul.*

Ma foi, il sera bien heureux s'il trouve encore quelque chose, car, dieu merci, ils y vont d'un cœur!... au reste, ils ont raison, et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir pas leur en donner davantage.

Air: *Eh! vogue, eh! vogue.*

Ah! si l' destin avait permis
Qu' j'eusse une fortune plus ronde,
J' crois qu' tous les jours j'trait'rais gratis
L' s amis d' mon prince et d' mon pays.
Je leur dirais: v' nez chez Labonde,
Vous êt' Français, il l'est aussi,
Et puisque chez lui tout abonde,
Tant qu'il en aura, venez-y.
Pour prix d' mon vin et d' ma boun' chère,
Je n' vous d' mande d'autre salaire
Que de chanter tous avec moi!

(*On entend chanter en dedans.*)

Amis, à la santé du roi!

LABONDE, *répetant avec les convives.*

Amis, à la santé du roi:
Que j'aime ces chants d'allégresse!
Courons partager leur ivresse.

SCENE XII.

LABONDÉ, Convives, *sortant de chez Labonde*, ensuite GROSLOT, *marchand de billets de loterie.*

CHOEUR DE CONVIVES.

Not' cœur nous en fait une loi,
Dansons et chantons en cadence,
Vive Louis (*ter*) vive la France,
Louis et la France !

GROSLOT, *dans la coulisse.*

Allons, messieurs, mesdames, on la tire aujourd'hui, qu'est-ce qui veut mon dernier, aux derniers les bons.

LABONDE

Il a ma foi raison, c'est le jour du tirage. Dis-donc, eh! marchand de billets de loterie.

GROSLOT

Qu'est-ce qui m'appelle ?

LABONDE

Par ici.

GROSLOT, *paraissant.*

Air : *Voilà la petite Laitière.*

Voilà, voilà l'marchand d'billet de loterie,
Pour douz' sous on a douz' cents francs,
Ach'tez, ach'tez tous mes billets d'lot'rie,
Dans une heure il ne s'ra plus tems.

C'n'est pas si bête, ni si fou,
Tout l' monde en convi-ndra, j' parie,
D'avoir à dix heures l' Pérou,
Quand à neuf on n'avait pas l' sou.

Voilà, voilà, etc.

LABONDE

Mes amis, nous devrions tous y mettre ; le jour de la St-Louis on ne peut pas perdre.

TOUS

Oui, mettons y tous, tous

LABONDE

Voyons, quels numéros as-tu là ?

GROSLOT

8, 18, 25.

LABONDE

Est-ce que tu n'as que celui-là ?

GROSLOT.

J'en ai encore une pile dans ma poche.

LABONDE.

Hé bien, tu criais ton dernier.

GROSLOT.

Oui, mais j' vas vous dire, c'est que nous en avons toujours une trentaine de dernier. T'nez, choisissez. *(Il lui le paquet de billets.)*

LABONDE, *le prenant et regardant les billets.*

Mais ce sont les mêmes, 8, 18 et 25. Te moques-tu de nous ?

GROSLOT.

Oui, on se moque souvent de vous comme çà... v'là tout... vous n' savez donc pas que ces numéros c'est du pain sur la planche.

LABONDE.

Bah !

GROSLOT.

Du pain cuit, quoi !...

LABONDE.

En vérité !

GROSLOT.

Ecoutez moi, tenez pour commencer par le premier.

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Dites moi quel jour est-ce,
Que Louis l' desiré,
Au gré de not' tendresse,
Dans Paris est rentré,

LABONDE.

Le huit Juillet fut, j' pense,
Ce jour cher à not' cœur.

GROSLOT.

Un huit, en conséquence,
Çà doit porter bonheur.

TOUS.

Çà doit (*bis*) porter bonheur.

Même air.

GROSLOT.

Pourriez-vous m' dire au juste,
De nos Princes chéris,
Combien la race auguste
A vu naître d' Louis.

LABONDE.

Le nôtre est l' dix-huitième,
Tout l' mond' sait çà par cœur.

GROSLOT.

Ainsi dix-huit de même.
Ca doit porter bonheur.

TOUS.

Ca doit (*bis*) porter bonheur.

Même air.

Pourriez-vous m' dire encore
Quel est l' jour du mois d'août
Où d' ce roi qu'on adore
On fête l' nom partout?

LABONDE.

C'est l' vingt-cinq que la France
A c' plaisir et cet honneur.

GROSLOT.

L' vingt cinq doit donc, je pense,
Porter aussi bonheur.

TOUS.

Ca doit (*bis*) porter bonheur.

LABONDE.

Allons, donne, donne.

TOUS.

Oui, oui donne.

LABONDE.

V'là mon argent.

LES AUTRES.

V'là l' mien.

GROSLOT.

Jarni! la bonne recette!... en voilà encore un qui me reste... qu'est-ce qu'en veut c'est l' dernier des derniers.

SCENE XIII.

Les précédens, TERNE SEC.

TERNE SEC, *entrant avec un gigot dans une de ses poches une volaille dans l'autre les pattes et le manche passent.*

Air : *Hé! gai! gai! gai! mon officier.*

Hé! gai! gai! gai le bon diné,
La délectable
Table!

Hé! gai! gai! gai! non, non je n'ai
Jamais si bien dîné.

LABONDE.

Sans vanité je m' pique
Qu' vous avez fait, mon cher,
Un repas magnifique.

TERNESEC.

Magnifique et pas cher.

TOUS.

Hé! gai! gai! gai! etc.

GROSLOT, *apercevant Ternesec.*

Tiens v'là ma pratique! Vous tombez là comme un à propos, vous allez prendre mon dernier.

TERNE SEC.

Malheureux! je vais prendre, je vais prendre un bâton pour t'assommer.

GROSLOT.

Pour m'assommer!

TERNE SEC.

Retire-toi, démon tentateur, insidieux personnage.

GROSLOT.

Mais, monsieur Terne sec, est-ce ma faute si vous perdez toujours.

TERNE SEC, *lui donnant un coup de pied*

Tais-toi, et ne viens pas empoisonner le repas que je viens de faire, par des conseils perfides et des souvenirs déchirans (*il lui déchire le revers de sa veste*).

GROSLOT.

Là c'est moi qu' vous déchirez.

TERNE SEC.

Voyons qu'est-ce que ce billet là.

GROSLOT.

8, 18.

TERNE SEC, *lui mettant la main sur la bouche.*

N'achève pas.

LABONDE.

Allons, allons, prenez.

TERNE SEC, *retournant son gousset.*

Jamais, jamais... à moins que l'administration de la loterie ne donne aussi gratis aujourd'hui.

GROSLOT.

Sûrement donc.

TERNESEC, *lui prenant le billet.*

En ce cas là donne.

GROSLOT.

Laissez-donc... moyennant douze sous.

TERNESEC.

Bah !

LA MARCHANDE.

J'en ont tous pris... fais comme nous, va.. l'diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.

LA MARCHANDE.

Allons, lâche la pièce.

GROSLOT.

8, 18, 25, ça sonne t'-il ça ?

Air : *Verse encor.*

Prenez donc, prenez, prenez, prenez ;
J' vous dis qu'j'avons du nez,
Et qu' c'est de l'or en barre.
Prenez donc, prenez, prenez, prenez,
Vous êtes bien avare,
Si vous rechignez.

TERNESEC.

Sachez que déjà,
C'est la quinzième année
Que j'y mets.

TOUS.

Oui dà.

TERNESEC.

Sans avoir gagné ça.

LABONDE.

Mais queuqu'fois aussi
Il vient un' bonn' journée,
Par exemple, ami,
Quel jour est-ce aujourd'hui ?

TERNESEC, *parlant.*

Quel jour?

LABONDE.

Oui, quel jour, hein ?

TERNESEC.

Mais c'est le 25... ah !

Reprise de l'air.

Oh ! j'y mets (4 *fois.*)
Car je n'aurai jamais
De meilleure ressource,
Non jamais (4 *fois*)

C'est le fond de ma bourse,
Hé bien ! je l'y mets

TOUS.

Ah ! jamais (4 *fois*)
Vous n'aurez désormais
De meilleure ressource.
Non jamais (4 *fois.*)
Vous n' ref'rez mieux vot' bourse,
Je vous le promets.

GROS LOT.

V'là c' que c'est, à c' t'heure j' m'en va voir tirer la loterie et je r'viendrai tout d' suite vous dire d' quoi il retourne.

UNE MARCHANDE.

Ma fine, j'ons envie d'y aller aussi, moi... j' nons jamais vu ça.

TOUS.

Oui, oui, allons-y tous.

Air : *Du Branle sans fin.*

D' compagnie
Allons tretous
Voir tirer la loterie,
D' compagnie
Allons tretous,
Voir si l' sort sera pour nous.

GROS LOT.

On d' vin' c' que chaq' billet vaut
Sur la min' que chacun porte.
Jean qui rit gagne le gros lot,

TERNESEC.

Jean qui pleur' gagne la porte.

TOUS, *sortant excepté Labonde.*

D' compagnie
Allons tretous etc.

SCENE XIV.

LABONDE *seul, riant.*

Bonne chance, mes amis. bonne chance; moi pendant ce temps-là, je vais remonter un peu le tourne-broche, la journée n'est pas finie, (*il regarde vers le fond.*) Mais qu'est-ce que je vois donc là bas? trois militaires qui s'embrassent, eh ! mais je ne me trompe pas, ce sont... tant mieux j'aime à voir ces uniformes-là ensemble.

(*Il rentre.*)

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCENE XV.

UN GARDE DU CORPS, UN CHASSEUR DE LA GARDE NATIONALE, UN GRENADIER DE LA GARDE.

LE CHASSEUR, LE GRENADIER, LE GARDE-DU-CORPS, *se tenant enlacés.*

Air: *De la Treille de sincérité.*

Ah! quelle ivresse
Enchanteresse.
J'étais bien sur, mes chers amis,
Qu'un jour nous serions réunis.

LE CHASSEUR.

Quand de la discorde fatale,
Nous repoussions ici les coups,
Loin des murs de la capitale.
Chers compagnons, que faisiez-vous?

LE GARDE DU CORPS.

Jusques dans sa noble retraite,
J'ai suivi le meilleur des Rois.

LE GRENADIER.

Moi,, je viens lui payer ma dette,
Ne faisons plus qu'un tous les trois.

TOUS TROIS.

Ah! quelle ivresse
Enchanseresse. etc.

ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUXELLES

LE CHASSEUR.

Ah! ça j'espère que ça ne va pas se passer comme cela, et que nous allons célébrer le verre à la main une aussi bonne rencontre.

LE GARDE DU CORPS.

C'est bien comme je l'entends et c'est moi qui régale.

LE GRENADIER.

Non, c'est moi.

SCENE XVI.

Les précédens, LABONDE, *arrivant doucement.*

LABONDE.

Ce n'est personne, messieurs, personne.

LES TROIS.

Comment personne.

LABONDE.

Que moi, messieurs, faites-moi l'amitié de jetter les yeux sur mon enseigne et vous verrez.

LE CHASSEUR, *regardant.*

Ah ! vous êtes un brave à ce qu'il me parait, mon vieux.

LABONDE.

Je fus l'un autrefois et je suis aujourd'hui l'autre.

LE GARDE DU CORPS.

Allons, allons, du vin, mais à condition que nous aurons notre tour.

LABONDE.

Messieurs c'est bien de l'honneur, mais j'accepte.

LE GRENADIER.

A la bonne heure.

LABONDE.

Je vais vous chercher de mes plus vieilles bouteilles.

LE GRENADIER.

Va, et nous t'en donnerons des nouvelles.

Canon de Berton.

Oui, camarades,
Buvons rasades,
A la santé de notre roi,
C'est un Louis de bon aloi,
C'est un Bourbon, sa loi
Fera le bien de toi,
De moi, de toi,
Chantons tous à jamais, chantons vive le roi !

LE GRENADIER, *reprenant.*

Chers camarades etc.

LE CHASSEUR et LABONDE, *arrivant avec des bouteilles qu'il pose sur une table.*

Vive Henri quatre
Vive ce roi vaillant.
Ce diable à quatre
A le triple talent
De boire et de battre,
Et d'être un vert galant.

LE GARDE DU CORPS, *apercevant les bouteilles de Bordeaux et de Champagne que Labonde a apportées.*

Comment diable ! du Bordeaux et du champagne, c'est du luxe cela, père Labonde, vous vous ruinez.

LABONDE.

Mais songez donc à quelle santé vous allez boire.

LE GRENADIER.

Mais dis donc, mon fils, tout ton vin y passera.

LABONDE.

Ma foi, après moi le déluge. (*Labonde a versé du vin*)

LE CHASSEUR.

A la santé du Roi ! (*Labonde ôte son bonnet par respect*) vive Louis !

TOUS.

Vive Louis !

LE GARDE DU CORPS.

Nous avons bu à la santé du Roi, maintenant à tous les bons Français.

LE GRENADIER.

Et j' dis qu' nous en sommes.

LABONDE.

Messieurs, je vous remercie pour ma part.

LE GARDE DU CORPS.

Air : *Voilà la manière.*

Chérir sa patrie,
Défendre ses rois,
Bien aimer sa mie,
Se soumettre aux lois,
Servir son pays,
Lui consacrer sa vie entière,
Fidèle à Louis,
L'aimer comme un fils aime un père,
Dire pour prière
« Qu'il vive à jamais !
C'est bien la manière
D'etre bon Français.

LE GRENADIER.

Quand le canon tonne,
Rire en l'écoutant,
Aux champs de Bellonne
Courir en chantant,
Tendre sans effort
Aux vaincus sa main tutélaire,
Trahi par le sort,
Garder sa gloire toute entière,
Sauver sa bannière,
Ou mourir auprès,
C'est bien la manière
D'être bon Français.

LE CHASSEUR.

D'une immense chaîne
Former les anneaux,
De l'affreuse haîne
Prévenir les maux,

Savoir sans pitié
La repousser dans sa tannière,
Par le cœur lié,
Dans tout Français ne voir qu'un frère,
Dans la France entière
Maintenir la paix,
Voilà la manière
D'être bon Français.

ADMION DU THEATRE DE RUE

LABONDE.

Lorsque vient la fête
De notre bon roi,
Chanter à tue-tête,
N'avoir rien à soi;
Livrer ses fournaux
A tous les amis d' la bonn' chère,
Ouvrir ses caveaux
A tous les ennemis d' l'eau claire,
Ce qu'on fit, le r' faire
Encor l'an d'après,
Voilà la manière
D'être bon Français.

SCENE XVII.

Les Précédens, GERVAIS.

GERVAIS.

Ouf! m'y voilà enfin.

LABONDE.

Comment tout seul, monsieur Gervais!

GERVAIS.

Ah! ne m'en parlez pas, nous nous sommes perdus aux Tuileries.

LABONDE.

Dans la foule, pas vrai? je le crois bien, l' jardin n' désemplit pas d'puis un mois, jugez donc aujourd'hui.

GERVAIS.

Ah! voisin, je vous désirais là.

LABONDE.

J'y serai tantôt.

GERVAIS.

Non, c'est que vous ne vous imaginez pas...

Air: *Ah! que je sens d'impatience.*

Enfans, vieillards, hommes et femmes
Criaient: « vive l' meilleur des rois! »
On était au moins cent mille âmes;
Et l'on n'entendait qu'une voix.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Ah ! jamais de la vie
Sur mon âme ravie
Nul spectacle n'a fait
Un tel effet.
Chacun le bénit et le nomme
Des Français le père adoré.
Mais il s'est montré,
On est énivré,
On pousse des cris,
Et c'est, mes amis,
A qui le verra
Et l'approchera.
On rit, on pleure, on vient, on va.

Enfin, pour vous en donner une idée...

C'est comme (*bis*)
Le jour qu'il arriva.

TOUS.

C'est comme (*bis*)
Le jour qu'il arriva.

LABONDE.

En ce cas-là vous devez être bien fatigué ?

GERVAIS.

Moi ? j'y serais encore si je n'avais pas craint d'être grondé par mon médecin; mais je ne vous cacherai pas que le soleil et la poussière m'ont altéré au point qu'avec votre permission je vais bien vite prendre un verre de tisanne.

LABONDE.

De Champagne.

GERVAIS.

Du Champagne à un convalescent, vous voulez donc m'achever ?

LE GRENADIER.

Vous achever de guérir.

LE GARDE DU CORPS.

J'espère bien que vous ne nous refuserez pas.

LE CHASSEUR:

Allons, père Labonde, des verres.

GERVAIS.

Vous le voulez absolument; dépêchons-nous donc, car si mon docteur me surprenait...

LE CHASSEUR.

Vous avez l'air de craindre votre médecin ?

GERVAIS.

Plus que ma maladie.

LABONDE, *versant.*

En ce cas je vous sers le premier.

TOUS.

A votre santé, monsieur Gervais.

GERVAIS.

A la vôtre, messieurs (*il boit; madame Bontems Edouard et Thérèse le surprennent.*)

SCENE XVIII.

Les Précédens, Madame BONTEMS, EDOUARD, THÉRÈSE.

ÉDOUARD ET THÉRÈSE.

Bravo! bravo! bravo! voilà monsieur Gervais, voilà mon père qui signe notre contrat.

GERVAIS, *après avoir bu.*

Ah! les coquins, me voilà pris; mais je ne m'en dédis pas, j'ai fait la sottise, je dois la boire. Allons, mes enfans, embrassez-vous et embrassez-moi (*Edouard embrasse Thérèse, ils se jettent tous deux au cou de M. Gervais et de madame Bontems*).

Madame BONTEMS.

Ces pauvres enfans, comme çà se dépêche d'aimer! on dirait que çà n'a qu'un jour à vivre.

EDOUARD et THÉRÈSE.

Air : *Du Pas des trois cousines.* (Dansomanie)

Quelle heureuse et bonne journée!
Ah! pour nos cœurs épanouis
C'est la plus belle de l'année.
Vive à jamais la Saint-Louis!

Mad. BONTEMS, *à Edouard.*

Mon ami, voilà ta compagne.

GERVAIS, *achevant son verre.*

Ce vin vaut mieux que mon sirop.

ÉDOUARD.

Que je vais aimer le champagne!

THÉRÈSE.

Oui, mais n'en buvez jamais trop.

ÉDOUARD, THÉRÈSE, GERVAIS, Mad. BONTEMS.

Quelle heureuse et bonne journée, etc.

LE CHASSEUR, *au grenadier et au garde du corps.*

Dans Paris ce jour vous ramène.

LE GARDE DU CORPS.

Ce jour double notre amitié.

LE GRENADIER.

Aujourd'hui vot' cause est la mienne.

LABONDE, *montrant son enseigne.*

Aujourd'hui l'plaisir m'a payé.

TOUS.

Quelle heureuse et bonne journée, etc.

SCENE XIX.

Les Précédens, TERNESEC.

TERNESEC, *accourant.*

Même Air.

Est-ce un songe, est-ce une chimère ?
Dois-je croire à ce bonheur-là?
Depuis quinze ans que je t'espère,
Trop lent terne, enfin te voilà !

SCENE XX.

Les Précédens, Chœur *arrivant précédé d'une fanfare, et portant Groslot en triomphe*).

Quelle heureuse et bonne journée !
Ah ! pour nos cœurs épanouis,
C'est la plus belle de l'année.
Vive à jamais la Saint-Louis!

GROSLOT.

Eh! bien, messieurs et mesdames, êtes-vous contents du petit Groslot ?

UNE MARCHANDE.

Si j'en sommes contens!.. c'est au point que j' proposons à la société de nous cotiser tous d'un louis sur notre bénéfice pour l'y faire un petit boursicot.

TOUS.

Çà y est, çà y est.

GROSLOT.

Jarni que d' louis çà va me faire !

LABONDE.

Va, va, mon garçon, on n'en peut pas trop avoir... ah çà, mes enfans, ne perdons pas la tête, prenez vos bouquets.

TOUS.

C'est çà, c'est çà.

UNE POISSARDE.

Jarni, il faut aussi penser au compliment que j'ons à faire à ce bon Roi qui veut ben nous recevoir et nous entendre.

LES FORTS ET LES CAARBONNIERS.

Voyons, où sont nos bouquets ?

Le Bouquet.

LES BOUQUETIÈRES, *les distribuant.*

Ils sont faits et v'là l' nôtre à nous (*plusieurs bouquetières plantent des lettres en fleurs qui laissent voir* VIVE LOUIS).

LABONDE.

Et moi j' vas vous dire la ronde que nous devons danser c'soir sur la terrasse du château.

TOUS.

Oui, oui, la ronde.

TERNESEC.

A propos de ronde, j'en connais une bien jolie, moi.

LES TROIS MILITAIRES.

Oui, hé bien, chantez-nous là.

TERNESEC.

Ce serait avec bien du plaisir, mais je ne la sais pas; je l'ai seulement entendu chanter l'année dernière ; mais je la saurais, que je ne la chanterais pas, parce que je n'ai pas de moyens...

LABONDE.

Il n' fallait donc pas m' couper la parole.

TERNESEC.

Je vous en parlais seulement pour savoir si vous la saviez : c'était sur l'air (*il cherche*) etc. et puis çà finissait par un...

TOUS.

C'est bon, c'est bon la ronde.

TERNESEC.

C'est çà, chantez, çà va me r'venir.

LABONDE.

Attention et en place.

VAUDEVILLE.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Jeux, plaisirs, amours et ris
Accourez tous en cadence,
Accourez, l'heureuse France
Redevient votre pays.

LE CHASSEUR *de la Garde nationale.*

Autour de moi je regarde
Et partout d'un même élan,
Cœurs, esprirs, drapeaux, cocarde,
Tout change du noir au blanc.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs éter

LE GARDE DU CORPS.

Il renait pour ma patrie,
Ce tems de l'antique foi
Où l'on vivait pour sa mie,
Où l'on mourait pour son roi.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

LE GRENADIER *de la Garde.*

Prenant de nouvelles forces,
Désormais nous brûlerons
Au lieu d' cartouche et d'amorces
Le cœur de tous les tendrons.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

ÉDOUARD, *à Thérèse.*

A Louis notre ménage
N'offre aujourd'hui que deux voix,
Pour le chanter davantage,
L'an prochain ayons en trois.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

GROSLOT.

Depuis long-tems la joie en France
Etait réduite à zéro,
V' là qu'enfin la providence
Lui donne l' bon numéro.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

LABONDE.

D'son école militaire,
Quand l'élève reviendra,
Y' n' saluera plus sa mère,
En faisant ce geste-là.
(*Geste militaire de la main au chapeau.*)

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

TERNESEC, *à Labonde.*

Sans prendre le moindre somme,
Vuidez toujours vos caveaux,
Vous aurez toujours, brave homme,
Cercle autour de vos tonneaux,

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

THÉRÈSE, *au public.*

De la fête d'un bon père,
Quand nous chantons le bienfait,
Vous devenez le parterre,
Qui complète le bouquet
Jeux, plaisirs, amours et ris,
Accourez tous en cadence,
Accourez, l'heureuse France
Redevient votre pays.

CHOEUR.

Jeux, plaisirs etc.

FIN.

ADMINISTRATION DU THEATRE DE BRUXELLES